

passer son aversion dans le cœur du Roi, & amener un Prince naturellement bon à des voies de rigueur dont son caractère l'éloignoit, sont rapportés dans le plus grand détail par le Père Chanseau. Nous désirerions fort pouvoir le suivre dans le récit qu'il en fait ; mais la multitude des objets nous force, malgré nous, de passer avec rapidité sur plusieurs.

Par cette même raison, nous ne faisons qu'indiquer une Lettre écrite de Cayenne en date du 10. Mai 1751, où le P. Fauque rend compte d'une sorte d'expédition, que la charité lui fit entreprendre, & dont le succès importoit au bien général de la Colonie. Il s'agissoit de ramener à Cayenne un assez grand nombre de Nègres, que la dureté des traitemens avoit engagés à s'échapper de la maison de leurs Maîtres. Ces Marrons (c'est le nom qu'on donne à Cayenne aux esclaves fugitifs) s'étoient attroupés dans les bois, d'où ils répandoient la terreur, & troubloient la tranquillité de la Colonie. Plus d'une fois les voies de rigueur & les menaces les plus sévères avoient été employées pour les faire rentrer dans le devoir : mais toute la vigilance du Gouvernement y avoit échoué. Le P. Fauque se persuada, que si l'on ne pouvoit se flatter de les réduire par la force, il ne seroit peut-être pas impossible d'en venir à bout par la douceur. Après avoir obtenu du Gouverneur de la Colonie une entière amnistie pour ceux qui consentiroient à le suivre, il alla les chercher lui-même au fond des bois, & fut si bien les gagner par ses fortes mais douces représentations, qu'il en ramena une grande partie à Cayenne.

En Europe, nous n'employons guères d'autre cire que celle d'abeilles. Cette même cire est à peine